

## Apéndice I. Traducción de los fragmentos de Montesquieu

Con el fin de facilitar al lector la comprensión de los argumentos del barón de Montesquieu, a continuación se presenta una serie de traducciones elaboradas por el autor de los textos de uno de los pensadores más grandes de la Ilustración.

Fragmento que aparece hacia la mitad de la página 23:

**L'effet naturel du commerce est de porter à la paix. Deux nation qui négocient ensemble se rendent réciproquement dépendantes: si l'une a intérêt d'acheter, l'autre a intérêt de vendre; et toutes les unions sont fondées sur des besoins mutuels.<sup>1</sup>**

**Mais, si l'esprit de commerce unit les nations, il n'unit pas de même les particuliers. (...)**

**L'esprit de commerce produit dans les hommes un certain sentiment de justice exacte, opposé d'un côté au brigandage, et de l'autre à ces vertus morales qui font qu'on ne discute pas toujours ses intérêts avec rigidité, et qu'on peut les négliger pour ceux des autres.<sup>2</sup>**

Traducción:

El efecto natural del comercio es llevar a la paz. Dos naciones que negocian juntas se vuelven recíprocamente dependientes: si una tiene interés por comprar, la otra tiene interés por vender; y todas las uniones se fundan sobre necesidades mutuas.

Pero, si el espíritu de comercio une a las naciones, el no une a los particulares. (...)

El espíritu de comercio produce entre los hombres un cierto sentimiento de justicia exacta, opuesto de un lado al bandolerismo, y del otro a esas virtudes morales que hacen que no se discutan los intereses con rigidez y que se pueda menospreciarlos por los de otros.

Fragmento que aparece al final de la página 23:

**Le commerce a du rapport avec la constitution. Dans le gouvernement d'un seul, il est ordinairement fondé sur le luxe, et quoiqu'il le soit aussi sur les besoins réels, son objet principal est de procurer à la nation qui le fait tout ce qui peut servir à son orgueil, à ses délices, et à ses fantaisies. Dans le gouvernement de plusieurs, il est plus souvent fondé sur l'économie. Les négociants, ayant l'œil sur toutes les nations de la terre, portent à l'une ce qu'ils tirent de l'autre. C'est ainsi que les républiques de Tyr, Carthage, d'Athènes, de Marseille, de Florence, de Venise, et de Hollande, ont fait le commerce.<sup>3</sup>**

Traducción:

El comercio tiene relación con la constitución. En el gobierno de uno solo, el comercio está fundado sobre el lujo, y sin importar cuáles sean las necesidades reales, el objeto principal del comercio es procurar a la nación todo aquello que sirva a su orgullo, a sus delicias, a sus fantasías. En el gobierno de muchos, el comercio a menudo está más fundado sobre la economía. Los negociantes llevan los bienes de una nación a otra. Es de esta forma que las repúblicas de Tiro, Cartago, Atenas, Marsella, Florencia, Venecia, y Holanda, comerciaron.

Fragmento que aparece a la mitad de la página 24:

**(...) les grandes entreprises des négociants sont toujours nécessairement mêlées avec les affaires publiques. Mais, dans les monarchies, les affaires publiques sont, la plupart du temps, aussi suspectes aux marchands qu'elles leur paraissent sûres dans les États républicains. Les grandes**

---

<sup>1</sup> Charles Louis de Secondat, baron de Montesquieu. *Oeuvres Complètes*. New York: Palgrave Mcmillan, 2004. p. 651.

<sup>2</sup> Ibidem.

<sup>3</sup> Ibidem.

**entreprises de commerce ne sont donc pas pour les monarchies, mais pour le gouvernement de plusieurs.**

**En un mot, une plus grande certitude de sa propriété, que l'on croit avoir dans ces États, fait tout entreprendre ; et, parce qu'on croit être sûr de ce que l'on a acquis, on ose l'exposer pour acquérir davantage ; on ne court de risque que sur les moyens d'acquérir ; or, les hommes espèrent beaucoup de leur fortune.**

**(...) Quant à l'État despotique, il est inutile d'en parler. Règle générale: dans une nation qui est dans la servitude, on travaille plus à conserver qu'à acquérir. Dans une nation libre, on travaille plus à acquérir qu'à conserver.<sup>4</sup>**

Traducción:

(...) las grandes empresas necesariamente se mezclan con los asuntos públicos. Sin embargo, en las monarquías, los asuntos públicos son, la mayor parte del tiempo, tan sospechosos a los ojos de los mercaderes como lo son en los estados republicanos. De esta forma, Las grandes empresas de comercio no están hechas para las monarquías, sino para el gobierno de muchos.

En una palabra, la certeza del derecho de propiedad, que se toma por hecho en las repúblicas, hace que se emprenda cualquier acción; y, puesto que se cree estar seguro de lo que se ha adquirido, los ciudadanos se exponen para adquirir más; en las repúblicas el riesgo se corre solamente sobre los medios de adquisición; sin embargo, los hombres esperan mucho de la fortuna.

En cuanto al estado despótico, es inútil referirse a él. Regla general: en una nación que está en un estado de servidumbre, se trabaja más para conservar que para adquirir. En una nación libre, se trabaja más para adquirir que para conservar.

Fragmento que aparece al final de la página 24:

**(...) les effets mobiliers, comme l'argent, les billets, les lettres de change, les actions sur les compagnies, les vaisseaux, toutes les marchandises, appartiennent au monde entier, qui, dans ce rapport, ne compose qu'un seul État, dont toutes les sociétés sont les membres : le peuple qui possède le plus de ces effets mobiliers de l'univers, est le plus riche. (...) Il peut se trouver un État si malheureux qu'il sera privé des effets des autres pays, et même encore de presque tous les siens : les propriétaires des fonds de terre n'y seront que les colons des étrangers. Cet État manquera de tout, et ne pourra rien acquérir ; il vaudrait bien mieux qu'il n'eût de commerce avec aucune nation du monde : c'est le commerce qui, dans les circonstances où il se trouvait, l'a conduit à la pauvreté.**

**Un pays qui envoie toujours moins de marchandises ou de denrées qu'il n'en recoit, se met lui-même en équilibre en s'appauvrissant : il recevra toujours moins, jusqu'à ce que, dans une pauvreté extrême, il ne reçoive plus rien.**

**Disons donc que ce ne sont point les nations qui n'ont besoin de rien, qui perdent à faire le commerce ; se sont celles qui ont besoin de tout. Ce ne sont point les peuples qui se suffisent à eux-mêmes, mais ceux qui n'ont rien chez eux, qui trouvent de l'avantage à ne trafiquer avec personne.<sup>5</sup>**

Traducción:

Los bienes mobiliarios como el dinero, los billetes, las letras de cambio, las acciones de las compañías, los navíos, todas las mercancías, pertenecen al mundo entero, que, en esta situación, se comporta como un solo estado del cual todas las sociedades son los miembros: el pueblo que posee más efectos mobiliarios es el más rico. (...) Es posible encontrar un estado tan infeliz que será privado de todos los bienes de los otros países, e incluso de los suyos: los propietarios de la tierra son colonos extranjeros en estos casos. Este estado necesitará todo y no podrá adquirir nada; le valdría más no comerciar con ninguna nación; es el comercio el que, en estas circunstancias, lo ha conducido a la pobreza.

Un país que envía menos mercancías de las que recibe se encuentra en la vía de la pobreza: recibirá cada vez menos hasta que, en un estado de pobreza extrema, no recibirá nada.

---

<sup>4</sup> Ibid. p. 652.

<sup>5</sup> Ibid. p. 658.

## Apéndice I. Traducción de los fragmentos de Montesquieu

---

Digamos que no son las naciones que no necesitan nada las que pierden al comerciar; son las naciones que necesitan todo las que pierden. No son los pueblos autosuficientes, sino los que no tienen nada, los que encuentran ventajoso no comerciar.

Fragmento que aparece en la página 25:

**(...) ces vertus morales qui font qu'on ne discute pas toujours ses intérêts avec rigidité, et qu'on peut les négliger pour ceux des autres**

Traducción:

Aquellas virtudes morales que hacen que no se discutan los intereses propios con rigidez, y que se menosprecien los de otros.